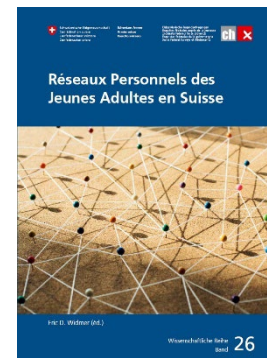




Texte pour les médias

Embargo :
18 novembre 2025, 10h00

Réseaux Personnels des Jeunes Adultes en Suisse



Résumé

L'intégration des jeunes dans des institutions identifiables, familles, groupes de jeunesse et de sport, entreprises locales, communautés et associations, lieux d'études et formations reconnues, n'est plus aujourd'hui automatique. D'où l'injonction au jeune adulte à investir ses liens, nourrir ses relations, développer son réseau personnel, générer un capital social conçu comme une ressource pour développer ses projets. Malheureusement, les réseaux personnels des jeunes restent très mal connus, notamment en Suisse. L'édition 2020/2023 des Enquêtes fédérales auprès de la jeunesse ch-x (« enquêtes ch-x ») entend combler cette lacune. Plus de 65 000 jeunes hommes suisses ont été interrogés dans le cadre de la procédure de recrutement à l'armée ou au service civil, ainsi qu'un échantillon complémentaire de 15 000 jeunes femmes, interrogées en dehors de toute procédure fédérale. Ces données, inédites dans leur ampleur et leur représentativité, ont permis de capter de manière détaillée les interactions entre les individus et leurs environnements relationnels, tout en tenant compte des spécificités socio-économiques et culturelles des contextes régionaux de la Suisse. Exploitant la puissance quantitative des enquêtes ch-x et la méthodologie des réseaux personnels, l'analyse met en lumière des dynamiques complexes entre réseaux personnels, ancrages socio-économiques, parcours de vie, contextes régionaux, bien-être et aspirations individuelles. Résumons brièvement quelques points sur lesquels la publication développe.

Nous nous sommes d'abord intéressés à la composition des réseaux. Premier constat, qui n'allait pas de soi : la place centrale de la famille d'origine, et notamment des parents, dans la majorité d'entre eux. Loin d'être dans une phase où famille et parents sont oubliés au profit d'autres liens, par exemple amicaux, les jeunes adultes, dans leur énorme majorité, citent leurs parents, mais aussi leurs frères et sœurs, comme des personnes importantes. L'hypothèse de réseaux personnels constitués pour l'essentiel par des relations amicales ou amoureuses, complétées par quelques liens professionnels, n'est donc pas vérifiée : même si les liens d'amitié sont bien présents, la famille conserve une position dominante dans les réseaux personnels des jeunes adultes. Alternativement, certains liens sont moins cités que ce à quoi l'on s'attendait : par exemple, seul un jeune adulte sur trois mentionne un ou une partenaire comme membre significatif de son réseau.

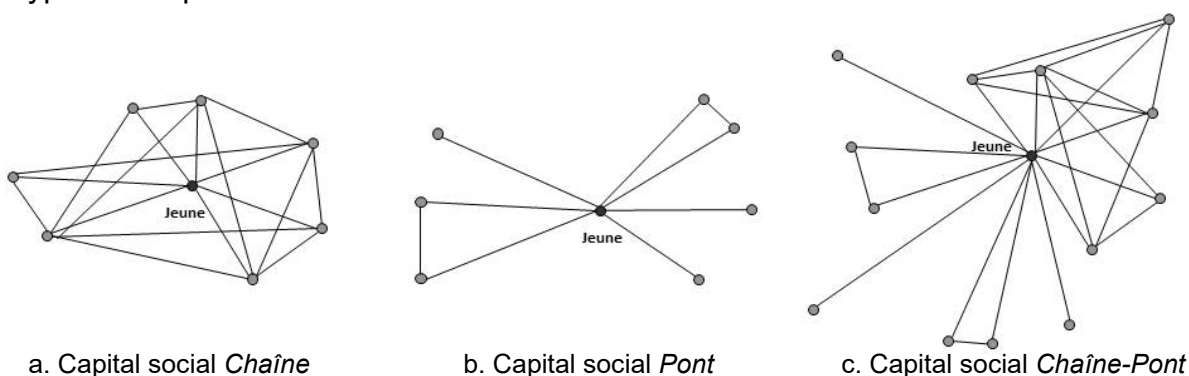
Les réseaux personnels varient selon leur composition. On a cherché à rendre compte de cette diversité par une typologie. Premier type en nombre de cas qu'ils représentent, les réseaux centrés sur la famille d'origine concernent près d'un individu sur deux. Les réseaux *verticaux*, qui incluent des membres de la parenté sur plusieurs générations, et non seulement les parents et les frères et sœurs, sont aussi très présents. À l'opposé, d'autres types de réseaux se centrent, en plus de la famille, sur d'autres liens : les réseaux amicaux, professionnels, thérapeutiques (présence importante de personnels de la santé dans le réseau), etc. La diversité de composition des réseaux est le signe d'une hétérogénéité des influences et des domaines de recrutement de leurs membres. Ceci dit, les réseaux de certains jeunes sont vides ou quasi-vides : personne ou presque n'a été cité comme personne significative ; or ces réseaux représentent l'expérience relationnelle d'un jeune sur sept ! En résumé, la centration sur la famille d'origine comme réservoir de liens significatifs représente la situation dominante des jeunes, mais une série d'alternatives, chacune minoritaire, sont également disponibles qui, quand elles sont additionnées, représentent une proportion importante de cas.

Les contacts ou interactions, quant à eux, sont apparus comme une condition fondamentale pour l'établissement des réseaux personnels. Ces contacts sont structurés par des lieux spécifiques tels que le travail, les établissements d'enseignement, les associations ou encore les environnements domestiques. La sociabilité s'inscrit dans des institutions et des contextes organisationnels classiques : famille, école, travail, associations. Elle dépend par ailleurs des ressources mises à disposition par les parents : leur statut professionnel, mais aussi leur situation familiale et financière, influencent significativement le nombre et la diversité des contacts des jeunes adultes. Par exemple, les jeunes issus de familles monoparentales ou vivant dans des ménages ayant des difficultés financières ont des contacts moins réguliers, ce qui augmente d'autant leur vulnérabilité relationnelle. Ainsi, la pauvreté ou le manque de formation de l'individu ou de ses parents ne sont pas compensés par des sociabilités plus fournies. Au contraire, les personnes placées dans ces situations sont doublement désavantagées par un manque de contacts avec les autres. Ces dynamiques varient également selon le genre, les femmes ayant tendance à rapporter des contacts plus fréquents et diversifiés que les hommes, même s'il faut prendre ce résultat avec prudence compte tenu des différences d'échantillonnage des deux genres. En somme, les résultats mettent en lumière l'importance des contacts en tant que constructeurs et mainteneurs de réseaux. Ceux-ci doivent donner lieu à des pratiques de sociabilité pour conserver leur importance fonctionnelle. Il est illusoire de penser maintenir un réseau personnel sans l'activer par des contacts plus ou moins réguliers, que ceux-ci se fassent en ligne ou en face à face.

La recherche a aussi approfondi la question de savoir quel rôle les réseaux personnels jouent comme source de capital social pour les jeunes adultes. Pour rappel, le capital social est défini comme l'ensemble des liens mobilisables par un individu en cas de besoin. L'analyse des réseaux a distingué le capital social *Chaîne* et le capital social *Pont*. Dans le premier cas, les individus sont entourés par des membres de leur réseau (ou *alters*) qui sont interconnectés entre eux, donnant lieu à une entraide collective. Cette situation a cependant un prix pour l'individu puisque le

contrôle social qui s'exerce sur lui est également collectif, laissant une moindre place à l'autonomie individuelle. Au contraire, dans le capital social *Pont*, le jeune adulte est le centre d'une étoile, puisque ses *alters* ne sont pas connectés entre eux, alors qu'il est lui-même connecté, directement ou indirectement, avec tout le monde. Les graphiques suivants illustrent ces situations.

Types de capital social



Or, ceux des réseaux qui sont fondés sur la famille d'origine, ou sur une forte présence de liens intergénérationnels, développent bien plus fréquemment que les autres un capital social *Chaîne*, alors que ceux qui sont marqués par une mixité de liens, entre famille, études, activités professionnelles, voire associatives, produisent davantage de capital social *Pont*. Démultiplier les sphères de sociabilité augmente le nombre de liens mais génère aussi des trous dans le réseau personnel, compte tenu du fait que l'individu démultiplie les contextes séparés dans lesquels il s'implique. Ces trous, qu'*Ego*, l'individu interviewé, est le seul à pouvoir enjamber, lui donne une grande centralité, synonyme d'autonomie renforcée, mais aussi de plus forte fragilité.

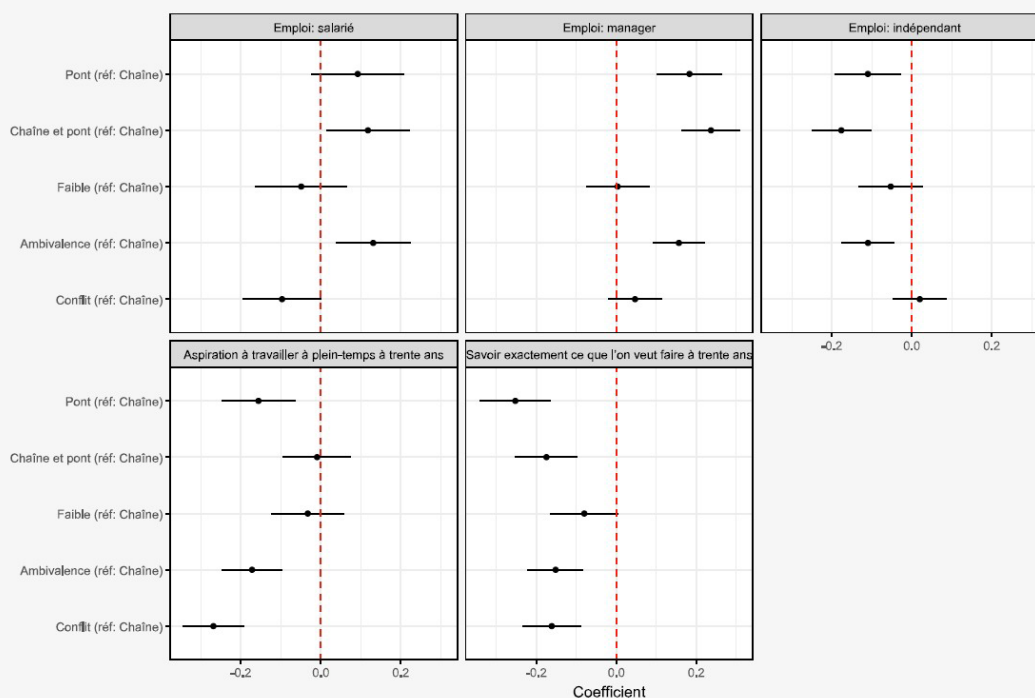
La prise en compte des conflits a ajouté une complexité à l'analyse du capital social. Diverses dynamiques de conflit inhérentes aux réseaux personnels sont mises en lumière dans la publication. Le modèle *capital social Chaîne* concerne des réseaux caractérisés par des liens de soutien, organisés de manière dense, le modèle *Pont* sur des réseaux centralisés autour d'*Ego* ; les modèles *Chaîne-Pont* sur des réseaux à la fois centralisé et contenant des sous-groupes très denses de liens soutenant. Au-delà des modèles privilégiant ces deux types de capital social, d'autres modèles d'interdépendances sont marqués par des conflits. Dans le modèle *Ambivalence*, le capital social, très présent, est accompagné d'un haut niveau de conflit, alors que dans le modèle *Conflit*, le capital social s'estompe et les liens sont principalement négatifs. Quant au modèle *Faible capital social*, il n'y a dans son cas ni soutien, ni conflit, mais seulement l'absence de liens, en grande partie générée, on l'a vu, par l'absence de contacts. Or, le modèle *Ambivalent* est davantage présent dans les réseaux où la famille est particulièrement présente, d'autant plus si les répondants ont de faibles ressources économiques ou si leurs parents sont séparés. Le modèle *Conflit* est quant à lui associé au statut d'étudiant et à un réseau plus amical.

Si les réseaux personnels des jeunes répondent à des logiques d'accumulation des ressources et des tensions, souvent d'origine familiale, ils répondent également à des logiques spatiales. Les caractéristiques géographiques et socio-économiques des lieux de résidence façonnent la taille, la composition, le capital social et les modèles d'interdépendances des réseaux personnels. Le degré d'urbanisation, la proportion de jeunes dans la population de la commune, et son niveau de précarité, agissent comme des structures d'opportunités ou de contraintes influençant les réseaux personnels. Par exemple, les jeunes adultes vivant dans des zones rurales ont généralement des réseaux plus étendus et des contacts plus fréquents, mais leurs alters sont souvent moins diplômés en comparaison de ceux des jeunes habitant dans des zones urbaines.

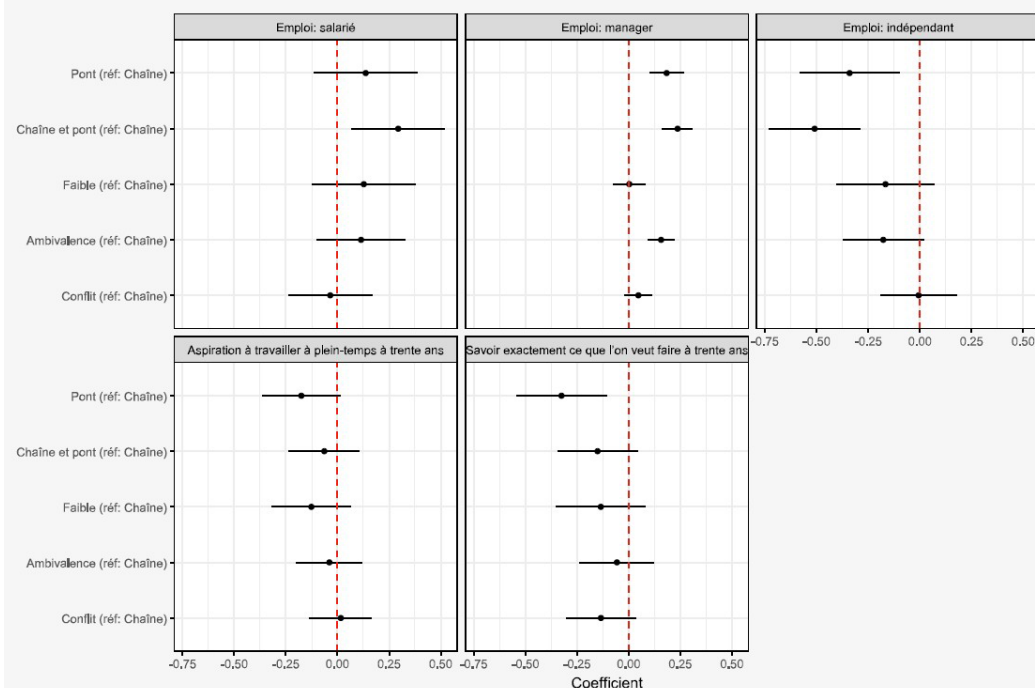
La dispersion spatiale des réseaux est aussi à prendre en compte. Certains jeunes maintiennent des relations significatives avec des individus résidant en dehors de leur région immédiate, ce qui leur permet d'accéder à des contacts extérieurs à la culture locale, alors que bien d'autres se cantonnent à des réseaux à la spatialité restreinte. L'internationalisation des réseaux est donc loin d'être universelle chez les jeunes, un constat étonnant quand on a à l'esprit le développement d'internet. Bien au contraire, la majorité d'entre eux s'inscrivent dans des réseaux très locaux. La capacité à entretenir des liens géographiquement dispersés est d'ailleurs fortement liée à des insertions sociales, puisqu'elle est associée à des caractéristiques comme un haut niveau d'éducation (susceptible de faciliter des séjours de formation à l'étranger). Les lieux de résidence sont donc non seulement importants comme cadre matériel pour la vie sociale, mais aussi comme facteurs structurants des opportunités relationnelles. Les variations observées dans la taille, la composition et la dispersion spatiale des réseaux personnels, reflètent les contraintes et les ressources offertes par les territoires, tout en illustrant comment ces aspects interagissent avec les trajectoires de vie des jeunes adultes.

Finalement, des liens étroits associent les réseaux personnels à des dimensions a priori souvent approchées comme très individuelles, comme le bien-être, la santé, la capacité d'agir et les aspirations professionnelles. Les résultats obtenus sont d'ailleurs d'une remarquable consistance : le bien-être et l'agentivité sont plus élevés pour les jeunes qui ont développé des réseaux personnels centrés sur leur famille d'origine, une orientation générant un capital social de type *Chaîne*. Quant aux aspirations pour l'avenir professionnel, elles sont significativement influencées par la structure et la composition des réseaux elles aussi. Elles s'orientent d'autant plus vers une profession précise et l'emploi à plein-temps, comme manager, que le réseau personnel est centré sur la famille et produit du capital social *Chaîne* ou *Chaîne-Pont* (voir Graphique).

Modalités d'interdépendances des jeunes hommes et leurs aspirations professionnelles



Modalités d'interdépendances des jeunes femmes et leurs aspirations professionnelles



Note : Résultats de régressions logistiques. La ligne verticale rouge marque la position du modèle « Chaîne ». Tout ce qui est à gauche de la ligne marque un effet négatif du type par rapport au modèle « Chaîne », et à droite un effet positif, rendant plus probable le fait de développer l'aspiration professionnelle en question.

Il est bien entendu possible sinon probable que le bien-être et les aspirations des jeunes donnent eux-mêmes lieu à des réseaux personnels spécifiques. Ainsi, il fait nul doute que des jeunes au bien-être élevé, à l'agentivité forte, et aux aspirations précises, soient davantage amenés à conserver des liens forts avec leur famille d'origine, et notamment avec leurs parents, générant par la même un capital social incluant une dimension *Chaîne*. La causalité est donc très certainement à double sens, l'identité personnelle renforçant l'orientation du réseau personnel et réciproquement.

En conclusion, les données ch-x révèlent que les réseaux personnels des jeunes suisses, composés de relations familiales, amicales, professionnelles et associatives, ont des formes très diverses, et qu'ils génèrent un bien-être inégal et des aspirations différentes. Les politiques de la jeunesse pourraient s'inspirer de ces résultats pour compléter certaines de leurs actions, notamment vis à vis de l'isolement social et des difficultés à s'insérer sur le marché de l'emploi. Pour ceux et celles qui veulent en savoir plus, la publication « *Réseaux Personnels des Jeunes Adultes en Suisse* » décrit dans les détails les logiques de constitution et les effets de ces réseaux.

Renseignements :

[Renseignements sur les Enquêtes fédérales auprès de la jeunesse ch-x :](#)

Dr. Luca Bertossa, directeur scientifique des Enquêtes fédérales auprès de la jeunesse ch-x,
luca.bertossa@chx.ch, +41 79 280 26 02

[Renseignements sur l'étude « Réseaux personnels des jeunes adultes en Suisse » :](#)

Prof. Dr. Eric Widmer, Département de Sociologie, Université de Genève,
eric.widmer@unige.ch, Tel. +41 76 358 04 66